

Jeudi, 2 mars 2023  
de Jean-Christophe Meyer

Politique

## Entre Bâle et l'Alsace, un avenir à construire

**Le président de la CEA, Frédéric Bierry, et Beat Jans, président du canton de Bâle-Ville, ont signé ce jeudi 2 mars une « déclaration d'intention de coopération ».**



Le président de la CEA, Frédéric Bierry, et Beat Jans, président du canton de Bâle-Ville, en présence des conseillers d'Alsace Pascale Schmidiger, Daniel Adrian et Thomas Zeller, ainsi que de Kathrin Amacker, présidente de la Regio Basiliensis. Photo L'Alsace /Jean-Christophe Meyer

L'an passé, le canton de Bâle-Ville a signé une « déclaration d'intention de coopération » avec le land du Bade-Wurtemberg. Ce jeudi 2 mars, c'est à Saint-Louis que Beat Jans, président du gouvernement de Bâle-Ville, et Frédéric Bierry, président de la CEA (Collectivité européenne d'Alsace), se sont retrouvés pour signer un document de même inspiration.

De quoi s'agit-il ? D'assurer l'avenir du travail transfrontalier avec l'Alsace, « qui est notre passé, mais qui doit aussi être notre avenir. C'est à nous de nous en assurer », a indiqué Beat Jans, à l'initiative du projet, et heureux d'avoir trouvé en Frédéric Bierry un interlocuteur « qui prend très au sérieux les questions transfrontalières ».

## « C'est comme dans un mariage... »

Certes, les deux hommes ne sont pas d'accord sur tout. Ainsi du nucléaire et de la question de la fermeture de Fessenheim, à laquelle Frédéric Bierry était opposé en l'état, après les lourds investissements consentis, et dans le cadre de la crise énergétique actuelle. La Constitution bâloise interdit le recours à l'atome. « Mais c'est comme dans un mariage : on ne se promet pas d'avoir tout le temps la même opinion », a souri Beat Jans.

Ce dernier compte sur son homologue alsacien pour peser ensemble afin que Berne et Bruxelles puissent se retrouver pour de nouvelles négociations bilatérales. De même, a-t-il indiqué, « nous avons beaucoup de projets transfrontaliers à intensifier ». Et le Bâlois de citer la coopération Trisan en matière de santé, le développement de la recherche pharmaceutique dans ce que Frédéric Bierry aime appeler la « life valley », les infrastructures de transport comme le raccordement ferroviaire de l'EuroAirport, les questions énergétiques (comme le développement de l'hydrogène vert et du photovoltaïque).



Frédéric Bierry et Beat Jans : « C'est dans le Dreiland, avec le Bade-Wurtemberg et l'Alsace, qu'on s'en sort le mieux », a déclaré le président du canton de Bâle-Ville. Photo L'Alsace /Jean-Christophe Meyer

## Travailler avec l'Alsace, mais pas le Grand Est

Ils n'ont pas oublié le bilinguisme, avec des échanges scolaires, mais aussi de fonctionnaires à venir. Autant de sujets sur lesquels Bâle veut pouvoir travailler avec l'Alsace. L'Alsace, et pas le Grand Est... « C'est parce que la CEA a hérité de compétences en matière de coopération transfrontalière », a expliqué Beat Jan, diplomate. Il a exprimé cette conviction : « C'est dans le Dreiland, avec le Bade-Wurtemberg et l'Alsace, qu'on s'en sort le mieux. » D'ailleurs, sollicité par les journalistes suisses, Frédéric Bierry a rappelé qu'il est « très confiant pour que l'Alsace redevienne une région de droit et pas de fait », et donc qu'elle sorte du Grand Est.

La sortie du Grand Est ? Frédéric Bierry a indiqué : « Je suis sûr que cela réjouira nos amis suisses et allemands qui n'avaient pas bien compris ce qu'était cette nouvelle organisation. » Et de s'exclamer : « Je ne suis pas sûr que ce soit logique pour les Bâlois de travailler avec Champagne-Ardenne... sinon pour aller y chercher du champagne. » Beat Jans, président du gouvernement de Bâle-Ville, a rétorqué en souriant : « De toute façon, je préfère le gewurztraminer. »